



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Une nécessaire radiographie

On dit parfois que pour mieux dé-pister les développements pathologiques sournois possibles, il faut se faire radiographier.

Qui souvent se radiographie, comme qui souvent se pèse, dit-on, a plus qu'un autre, des chances de se mieux porter. Transposons le procédé sur le plan des idées et des faits. Où en sommes-nous aujourd'hui, catholiquement parlant ? *That is the question!* Un examen rapide du catholicisme contemporain s'impose, loin, très loin d'être exhaustif. Il n'est pas inutile, et ce ne sera pas une spéculation stérile et sans portée pratique, car ce sont les idées qui mènent le monde, c'est du penser que dérive l'agir. Comme le titrait Henri Massis pour l'un des ses ouvrages : *Les idées restent*. De plus, Satan qui excelle en toute chose à « tirer les ficelles », le sait mieux que nous tous, car comme ange de lumière, il s'emploie habilement à saper le bienfaisant réalisme consacré par les siècles et par l'histoire de la sainteté, pour lui substituer toutes sortes de chimères et d'idoles, et cela selon son habitude préférée « *sub specie boni* », sous apparence de bien et sous couleur de réformer et de redresser les esprits en les ramenant, des sentiers prétendus battus et obscurs, aux cimes inexplorées et lumineuses. Ainsi, par une manœuvre lente et sournoise, mais obstinément poursuivie, s'est opérée la désagrégation du catholicisme. Une sorte de catholicisme à l'eau de rose, de néo-catholicisme, teinté de foi plus ou moins rationaliste, tel en a été l'aboutissement malheureux dont nous pâtissons

tous plus ou moins, qui que nous soyons, comme d'un mal insidieux et, qui lentement nous mine et nous corrode, une peste qui, par son étendue, rappelle celle des animaux de la fable.

Gare au conformisme

Les Juifs avaient leurs hauts lieux où ils adoraient des divinités étrangères. Nous avons, hélas, aussi les nôtres en quelque manière où trônent ces idoles abstraites mais ensorceleuses devant lesquelles beaucoup de catholiques n'hésitent pas à brûler leur grain d'encens, donnant aveuglément leur confiance à la pensée moderne aux dépens de celle de l'Eglise qu'ils boudent secrètement et qui fait, à leurs yeux, figure de parent pauvre et d'organisme désuet.

Evidemment ce conformisme n'est pas nouveau. Déjà le clergé du XVIII^e siècle n'avait pas su éviter un triple écueil. Dans la pratique de la charité, il s'était mis à la remorque des philosophes du siècle, employant leur langage et leurs principes. On ne se réclamait plus assez franchement de la théologie de saint Thomas, si féconde en règles sûres. On n'invoquait plus assez hautement la tradition de l'Eglise pourtant si belle en tant de modèles, et on se laissait envahir par la philosophie sentimentale du XVIII^e siècle, on prêtait une oreille trop docile aux idées politiques et sociales qui en découlaient. La théologie, la foi subissaient alors une profonde décadence, les idées nouvelles fascinaient les esprits. La théologie prit le ton de la philosophie du temps, on cher-

cha à la transformer dans un sens plus rationnel pour la mettre au courant du prétendu progrès. Les catéchismes, éclairés par on ne sait quelle lumière, prêchaient une sorte de morale supérieure, laissant à dessein, dans la pénombre, les mystères fondamentaux du catholicisme : le péché originel, l'Incarnation, la Rédemption. On a substitué un vague théisme aux précisions doctrinales. Et tout cela risque de produire et a produit et produit ce que certains ont appelé « des signes non douteux et combien inquiétants, de décalcification parmi les catholiques ». Prophètes de malheur, nous rétorque-t-on ! Non ! S'il est facile de se rassurer à bas prix et de dire comme on l'entend souvent « qu'au fond toutes les époques se valent, que la nôtre n'est ni pire ni meilleure que les autres », la réalité est là, qui ne perd

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Sermon de S. Exc. Mgr Fellay du 9 janvier 2011

Page 7 Polyeucte à Assise

par M. l'abbé R. de Cacqueray

Page 9 La vie du « bienheureux » Jean-Paul II en images

Page 11 Les derniers défenseurs du Pape

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 13 Le saint nom de Jésus

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 15 Le cœur d'une mère et la foi de l'enfant

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 16 Activités — Annonces

jamais ses droits, qui pèse de tout son poids. Un examen de conscience s'impose donc. Quel est le bilan ? Eh bien, au lieu d'avancer, les catholiques depuis 20, 40, 50 ou 60 ans, ont été sans cesse en recul.

Attaqués, combattus en tant que catholiques, dans la société, à l'université, dans le milieu professionnel, c'est là une évidence. Faut-il pour autant capituler, accepter sans broncher, cesser de témoigner ? Nous vivons une époque providentielle où le monde nous attend et où Dieu nous pousse à une foi ardente, combative, même si elle est combattue et parce qu'elle est combattue. Si les lois laïques ont suivi leur processus de lente et sournoise infiltration et se sont habilement et insidieusement attaquées aux sources mêmes de la vie spirituelle, avons-nous le droit de nous avouer vaincus ? En aucun cas. Une hostilité ouverte susciterait, peut-être, plus de vigueur dans nos rangs. Puissiez-vous être cette élite capable de réagir, cherchant les forces spirituelles là où elles se trouvent, dans la communion pourquoi pas quotidienne ? Les portes de nos tabernacles sont toutes grandes ouvertes à l'appétit spirituel de nos âmes. Si les lois laïques ne sont plus appliquées avec la même rigueur qu'à certaines époques de notre histoire nationale, il n'empêche qu'à notre insu, nous nous laïcisons trop souvent. Le mal, le grand mal, celui qu'on ne souligne jamais assez, est certainement là et pas ailleurs.

Trop d'œuvres en fait, malgré l'étiquette, sont vides d'esprit surnaturel pour finir par se perdre dans les sables de l'indifférence et de l'oubli. Il n'y a qu'un seul retour, le retour à Jésus-Christ. Si pour les masses, la France est devenue pays de mission, pour nous, pour vous, elle doit être : « France, pays de tradition catholique vivante », c'est-à-dire le petit troupeau du Christ qui consent encore à se serrer autour de Lui et de son Eglise, répétant avec une conviction de plus en plus profonde, à travers tous les écroulements : « Seigneur, à qui irons-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ».

Ne pas se résigner

Quand on y songe un peu, ils sont effrayants les abandons d'aujourd'hui ; il est effrayant ce conformisme de surface qui s'est substitué à une vraie et solide piété. La religion est-elle pour nous une affaire de première importance ? Sent-on encore suffisamment le besoin de croire, d'espérer, le besoin d'aimer, et surtout, et par-dessus tout, le besoin de se sauver ?

Le catholique ne peut se résigner à cette situation. Si le souffle ardent du Saint-Esprit n'est plus ce qui inspire notre pensée et nos actes, alors il ne reste plus que la soumission, la résignation, l'accommodement, le compromis. Or, ce n'est pas



Le Christ devant Pilate (le Tintoret) ou la compromission d'un libéral

cela que l'Eglise réclame de nous ; c'est la fidélité entière qu'elle réclame, c'est la persistance absolue de l'espérance. Plutôt que de sombrer dans un aplatissement découragé, ce sont des miracles qu'il faut demander à Dieu. Aurions-nous par hasard le droit de nous accommoder de tout, de mendier la tolérance, de n'espérer pas mieux que la liberté de tout le monde ? Non ! Parce que nous n'avons pas seulement l'espérance de Jésus-Christ, nous

avons l'Evangile, nous avons l'Eglise, la Tradition, et nous avons cette merveille de l'amour divin qu'est la présence réelle eucharistique. Ce sont des raisons profondes de ne pas nous décourager ni maintenant ni demain devant la force de nos adversaires. C'est en grande partie de notre faiblesse qu'elle est faite. Ils osent, eux, parce que nous n'osons plus avoir la fierté de Jésus-Christ qui conviendrait en nous affirmant catholiques, c'est-à-dire les hommes de Jésus-Christ. S'ils remportent succès après succès, s'ils semblent triompher pour un temps, c'est ni plus ni moins parce que nous avons voulu les suivre sur leur terrain politique ou social, les suivre sur le chemin de la mode et de la fluctua-

tion des idées au lieu de nous appuyer sur l'immuable, sur ce qui demeure, sur ce qui restera quand le monde ne sera plus : la vérité, Notre Seigneur Jésus-Christ et la croix du Christ. On a prétendu souvent faire comme tout le monde, abandonnant à l'adversaire les points attaqués pour se retrancher sur ceux qu'on tolérait. On a fait trop bon marché de l'essentiel, on fait bon marché de la contemplation pour se lancer dans l'activisme sans âme. Toutes ces fausses habiletés, toutes ces manœuvres diplomatiques ne riment en fait à rien et n'aboutissent à rien. Toutes ces erreurs de stratégie semblent peu de chose si on les compare au glissement qui s'est opéré parallèlement sur le terrain doctrinal. Sous le prétexte de ne pas faire de politique, des catholiques n'ont pas défendu les lois de l'Eglise sur ce terrain, parce qu'en les défendant ils auraient pu passer pour adversaires du régime.

Ils ont craint de prendre fait et cause pour elle et de passer pour réactionnaires, rétrogrades, en attaquant si peu que ce soit la sacro-sainte république tout infectée pourtant jusqu'à la moelle, de laïcisme. C'est, en vertu de ce principe, que lors de l'Après-guerre, certains catholiques ont reproché au Maréchal de s'être mêlé indûment d'action catholique ! Pour de l'indifférence politique, parlons-en... Puissions-nous, catholiques, ne jamais

mériter ces terribles phrases du prophète Isaïe : « Des chiens muets qui ne peuvent aboyer ».

Il n'y a pas de religion catholique sans combat

Qui pourrait parmi vous songer un instant que le catholicisme vécu existerait sans combat, sans histoire, que le catholicisme pourrait un jour équivaloir à une passivité plate, douceâtre et de bon ton qui, sous prétexte de ne rien casser, n'obtient finalement rien du tout. Non ! On a beau faire, il n'y a pas de religion catholique sans combat. Les craintifs ont beau parer les coups, ils n'arriveront pas à s'en défendre. Au lieu de les recevoir par-devant, ils les recevront par-derrière, et ce sera là la seule différence ; mais la lutte profonde, réelle, le fait est là, elle se livrera et se livre déjà dans les âmes. Les pauvres chrétiens qui ont peur de se montrer tels, ont certes les meilleures intentions du monde et s'imaginent pratiquer à un tout haut degré la vertu de prudence. Ils veulent soi-disant gagner les âmes de leurs adversaires et un adversaire leur semble toujours, par définition et par principe, un excellent homme, un homme meilleur que leurs amis ! Pour se rapprocher de lui et s'en faire mieux voir, ils s'avisent que le mieux est encore d'accommoder leur foi

à ses goûts. Ils reconnaissent volontiers, en revanche, les défauts de leurs amis, de leurs frères dans la foi, leurs faiblesses, leurs fautes et sont d'accord avec l'adversaire sur bien des points.

Et chaque fois qu'ils ont fait une concession, il leur semble avoir remporté une victoire. Ils ont accepté l'idée, l'opinion, le point de vue de l'ennemi et, sans s'en douter, ils ont capitulé et abandonné sur un point la tradition de l'Eglise. Mais celle-ci les intéresse-t-elle vraiment ? Ce qui les préoccupe avant tout et par-dessus tout, c'est d'être à la page. Leur foi religieuse s'est fondue en un vague évangélisme et ils ont ramené, au niveau humain, les vertus théologiques. Cette foi n'est plus une adhésion de l'intelligence à la vérité révélée, elle n'est plus qu'une simple adhésion de sentiments aux paroles et au souvenir de Jésus-Christ. C'est l'ombre de Jésus-Christ qu'ils suivent, ce n'est plus Jésus lui-même. Tout sanglant, tout saignant, chargé de sa croix et couronné d'épines : Jésus qui devant Pilate s'affirme roi et s'affirme Dieu. Jésus qui à l'heure de la mort, n'atténue pas une seule de ses paroles et n'en enlève pas un iota. Alors pourquoi maintenant voiler et détourner le sens des paroles divines qui doivent durer même lorsque le monde aura passé ? L'adversaire acceptera-t-il

donc davantage une demi-vérité que la vérité totale ? Si nous prenons l'espérance, n'acceptons pas ses contrefaçons ou ses déformations, celles qui la transforment aujourd'hui en une vague confiance, un optimisme naïf qui remplace l'acte d'espérance par des formules telles que : « Il faut être conciliant aujourd'hui ». « Il ne faut pas s'en faire ». La charité a été dénaturée plus encore, s'il se peut. Elle est devenue une sorte de solidarité plus proche de la fraternité maçonnique que de l'amour de Dieu et du prochain. On aime les hommes comme des frères, c'est bien ! Mais pourquoi les aime-t-on ? Comment les aime-t-on ? On les assiste, mais pense-t-on à leurs besoins spirituels ? Il faut redonner le vrai sens aux vertus, car on a trop souvent ôté Dieu des vertus théologiques, des vertus données par Lui aux âmes. Car, si nous croyons, c'est parce que Dieu a parlé ; si nous espérons, c'est parce que le Christ, en mourant, nous a donné la vie ; si nous aimons nos frères, c'est parce que nous retrouvons en eux l'image de Dieu notre Créateur, l'image du Christ notre Rédempteur. Si nous les aimons, c'est parce que Dieu les aime, qu'ils aiment Dieu ou peuvent un jour L'aimer.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)

Lundi 7 février 2011 à 19h30

L'Epopée Clunisienne

par M. l'abbé Claude Boivin

Lundi 28 février 2011 à 19h30

Monsieur Boileau, qui êtes-vous ?

par M. Alain Lanavere

Lundi 7 mars 2011 à 19h30

La diabolisation de la colonisation, étape vers le mondialisme

par M. Jean Monneret

Entrée : 5 € (étudiants : 2 €)

PALMARÈS COURS DE CATÉCHISME 1ER TRIMESTRE 2010-2011

◇	Abbé PUGA 1 ^{er} GROUPE	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Sophie CHARBONNIER Aurore EFFNER Philomène de LAVERGNOLLE	◇
◇	Frère BENOIT-JOSEPH 2 ^e GROUPE 1	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Clément AGUETTANT Eléonore AGUETTANT Blandine MONTEBAULT	◇
◇	2 ^e GROUPE 2	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Pierre-Armand de TANOÛARN Amicie de TANOÛARN François LEMERCIER	◇
◇	Abbé STOREZ 3 ^e GROUPE 1	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Thomas LASNET de LANTY Cyril de TANOÛARN Adélita BOCQUET	◇
◇	3 ^e GROUPE 2	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Cyriaque de RENTY Jean BAUMANN Shirley LE COGUIC	◇
◇	3 ^e GROUPE 3	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Anaïs KERVAZO Edouard de ROLLOND-DALON Aphélandra BOCQUET	◇
◇	Abbé BOUBEE Persévérance	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Jean HEIBIG Sixte-Henry de TANOÛARN Clément BAUMANN	◇

Sermon de S. Exc. Mgr Bernard Fellay du 9 janvier 2011

S’il est une fête qui doit réjouir nos cœurs, c’est bien la fête de l’Épiphanie.

Une fête qui compte parmi les plus anciennes de toute la liturgie, une fête qui jusqu’à Jean XXIII comptait parmi les plus grandes de toute l’année liturgique et qui, depuis, a été abaissée, dégradée, et, même dans beaucoup de pays, déplacée au dimanche. Il faut nous demander pourquoi d’un côté cette joie – qu’est-ce qu’on célèbre aujourd’hui, qu’est-ce que l’Église veut fêter ? – et aussi pourquoi cette dégradation ? L’Épiphanie du Seigneur veut dire manifestation. Cette fête, on la trouve dans les liturgies grecques, elle est plus ancienne que Noël et y sont regroupées les principales manifestations de la divinité du Verbe incarné.

Une triple théophanie

Ces manifestations sont de l’ordre de trois. Cette fête de l’Épiphanie, on l’appelle d’une manière commune la fête des Rois, la fête des Rois mages, car effectivement – et c’est l’évangile d’aujourd’hui – on y voit ces rois venus de l’étranger, pas seulement de l’étranger au point de vue territorial, local, mais venus des nations païennes. L’Église veut y voir la reconnaissance par tout ce monde qui, jusque là, n’avait pas eu accès à l’Ancien Testament qui était réservé, resserré dans le peuple élu ; aujourd’hui ce sont toutes ces nations qui arrivent au nom de ces trois rois, qui arrivent à Notre Seigneur Jésus-Christ et qui viennent L’adorer.

La deuxième manifestation, c’est celle que l’on trouve au Baptême de Notre-Seigneur, où la Voix du Père se fait entendre, où l’on voit Dieu le Saint-Esprit aussi d’une manière visible sous cette forme de colombe qui repose sur

Notre-Seigneur, manifestation encore une fois de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et la troisième c’est le premier miracle de Notre-Seigneur. Encore une fois, c’est Notre-Seigneur Lui-même qui va donner la preuve qu’Il est Dieu, vraiment Dieu. En faisant quelque chose qui est au-dessus de toutes les forces, de toutes les capacités des créatures, en ce premier miracle où Il transforme de l’eau en vin, le miracle de Cana.

Ce sont ces trois événements qui sont célébrés dans la fête de l’Épiphanie. On ne les trouve pas tellement dans l’évocation de la Sainte Messe, mais déjà dans le bréviaire, dans les antiennes, sont manifestés ces trois éléments. Et puisque cela fait un peu beaucoup, l’Église va les reprendre : le Baptême de Notre-Seigneur sera célébré d’une manière indépendante à l’Octave de l’Épiphanie et puis, le Premier dimanche qui suivra l’Épiphanie, ce sera le miracle de Cana.

Mais toutes ces fêtes, toutes ces fêtes sont rassemblées aujourd’hui ; et même dans la liturgie latine, cette fête est plus ancienne que Noël. Où est l’importance de cette fête ?

Eh bien, mes bien chers Frères, dans cette reconnaissance, dans cette affirmation de la réalité de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce petit enfant nouveau-né dont nous venons de célébrer la naissance. Il est vraiment homme, Il est vraiment Dieu. Étant Dieu, devenu homme, Il n’a rien perdu de Sa divinité et des attributs de la divinité. Le fait qu’Il soit homme, le fait qu’Il soit visible auprès de nous, le fait qu’Il soit tout petit enfant dans toutes les faiblesses d’un nouveau-né, dans toutes ses impuissances, n’enlève absolument rien à Sa majesté infinie, à Sa

Toute-Puissance, et ainsi Il a droit, de la part de toutes les créatures, à l’adoration qui est due au seul vrai Dieu.

Et c’est ce que nous célébrons, en voyant ces rois mages, des rois, des personnages importants, des représentants de tous ces peuples païens et qui viennent après avoir aperçu cette étoile dans le firmament, cette nouvelle étoile, ce signe très clair annoncé dans une prophétie de l’Ancien Testament, prophétie de Balaam. Ils viennent. Il faut admirer cette démarche ! Se mouvoir parce qu’une étoile apparaît au ciel, faire des milliers de kilomètres – et à l’époque, ce n’était pas aussi facile qu’aujourd’hui ! – et se laisser guider par cette étoile qui effectivement se fait leur guide, qui va les conduire pendant tout ce trajet jusqu’à Jérusalem et ensuite jusqu’à Bethléem, où à ce moment-là, Notre-Seigneur n’est plus dans la crèche. Il est dans une maison et c’est ce que nous dit l’Église : les rois « mages trouvent l’Enfant avec Sa Mère dans leur maison », dans une maison.

C’est tout-à-fait compréhensible que saint Joseph, la Sainte Vierge ne L’aient pas laissé trop longtemps dans cette habitation plus que précaire qu’était cette étable et qu’ils aient trouvé quelque chose de plus honorable, de plus normal, les premières années jusqu’à cet événement qui va suivre immédiatement cette visite des rois mages. Eh bien, la Sainte Famille vit à Bethléem. Et elle vit à Bethléem dans une indifférence on peut dire totale de la part du peuple juif. C’est le Sauveur, c’est le Messie, et Il est complètement ignoré, dans un silence impressionnant.

Voilà que ces rois mages qui arrivent vont donner de l’émoi. Tout Jérusalem sera en émoi. Lorsque Hérode va demander aux spécialistes, aux experts de l’époque, aux scribes : « Qu’est-ce qui se passe ? Où doit naître ce Messie ? » il n’y a absolument aucune hésitation, remarquez-le bien. Ces scribes connaissent, connaissent très bien l’Écriture et lorsqu’on leur demande « Où va-t-Il naître cet Enfant ? », sans aucune hésitation, c’est à Bethléem. Ce sera la réponse que donnera Hérode aux rois mages.

Ils savent, ils savent et ils ne savent

pas. En théorie, ils savent tout. Dans la pratique ils ignorent superbement la réalité.

Le scandale d'Assise

On a envie de faire des parallèles. Quand on entend cette histoire d'Assise, on a vraiment envie de faire des parallèles.

En théorie, ils savent, en théorie, ils croient, mais dans la réalité, est-ce qu'ils y croient ? Est-ce qu'ils croient vraiment que Notre-Seigneur est Dieu ? Est-ce qu'ils croient vraiment que de Sa main dépend la paix des hommes, des nations ? Est-ce qu'ils croient vraiment à toutes ces conséquences immédiates, directes, de Sa divinité ? Ce n'est pas pour faire un pique-nique qu'ils vont à Assise ! Est-ce qu'ils vont, tout comme

que cela veut dire ? Adorer, cela veut tout d'abord dire reconnaître, reconnaître la divinité ; l'adoration, on ne la donne qu'à Dieu. Et **reconnaître cette divinité implique immédiatement la soumission, une déclaration de soumission à la souveraineté de Dieu**, c'est reconnaître que Dieu a tous les droits sur nous, que nous sommes réellement en toute dépendance, en dépendance absolue de Dieu pour être, pour vivre, pour agir, pour penser, pour désirer, pour vouloir ; tout bien, tout bien qui nous arrive vient de la bonté de Dieu et cela est vrai, pas seulement pour les croyants, pas seulement pour les chrétiens, cela est vrai pour toute créature, absolument toute créature. Dieu, Créateur de toutes choses visibles et invisibles, est aussi Celui qui

sauver car s'Il s'est fait homme – et en devenant homme Il est devenu Sauveur – et Son Nom imposé par Dieu même, c'est Jésus le Sauveur, seul Nom qui a été donné sous le ciel par Lequel on puisse être sauvé, le seul Sauveur, le seul Saint, « Tu solus sanctus », qui vient nous apporter une chose inouïe, cette invitation à l'éternité du bonheur de Dieu. Comment espérer pouvoir recevoir Ses bontés quand on L'insulte, quand on L'ignore, quand on Le rabaisse ? C'est insensé ! **Comment espérer la paix entre les hommes quand on se moque de Dieu** et voilà que la pensée moderne fait des espèces de projections vraiment bizarres ; elle va prétendre que toutes les religions, finalement, adorent le même et seul vrai Dieu, ce qui est parfaitement faux. C'est même dans la Révélation, ça se trouve déjà dans les Psaumes, le Psaume 95 : « Tous les dieux des païens, ce sont des démons », ce sont des démons, et Assise, ce sera plein de démons. C'est la Révélation, c'est la foi de l'Église, c'est l'enseignement de l'Église. Elle est où, la continuité ? Elle est où, la rupture ? Quel mystère !

Oui, mes bien chers Frères, si nous voulons être sauvés, il n'y a qu'un chemin, c'est bien le chemin de Notre Seigneur Jésus-Christ et ces mages apportent trois présents et l'Église, depuis les temps les plus anciens reconnaît dans ces trois présents, trois actes, trois reconnaissances de Notre-Seigneur et en même temps, trois dons de la part des créatures : l'or, l'encens, la myrrhe. L'encens, on le donne à Dieu ; l'or qui est une expression de puissance, on le donne aux rois ; et la myrrhe, par son amertume, exprime déjà ce qui va arriver à Notre-Seigneur fait homme, incarné, elle salue déjà Son Sacrifice et Sa Passion, elle salue Son Sacerdoce. Notre-Seigneur, Dieu, Roi, Prêtre, il y a tant de trésors dans cette Fête, c'est inépuisable. Il faudrait s'étendre sur chacun, mais le temps nous est trop court, sur chacun de ces éléments.

Demandons au Bon Dieu, demandons à l'Église, toutes ces grâces qui sont enfermées dans cette fête. Que nous puissions bénéficier de toutes ces grâces, que nous puissions être renforcés dans notre foi dans la divinité



Lors du scandale de la réunion interreligieuse d'Assise en octobre 1986, une statue de Bouddha avait été placée sur le tabernacle !

les rois mages, adorer le vrai Dieu, et attendre de Lui, demander de Lui cette paix ? Est-ce qu'ils vont au Roi de la Paix, *rex pacificus* ?

Oh comme l'Histoire se répète, hélas ! Oui, **Nous sommes profondément indignés. Nous protestons avec véhémence contre cette répétition de ces journées d'Assise.** Tout ce que nous avons dit, tout ce que déjà Mgr Lefebvre avait dit à l'époque, nous le faisons nôtre. Il est évident, mes bien chers frères, qu'une telle chose exige réparation.

Quel mystère ! Oui, adorer, qu'est-ce

gouverne ce monde, Celui qui tient toute chose par la puissance de Son Verbe ? Celui en qui toute chose a sa consistance. Maître de la vie et de la mort, des individus et des nations, Dieu Tout-Puissant éternel à qui sont dus tout honneur et toute gloire.

Oui, **adorer, c'est se mettre dans cette position d'humilité qui reconnaît les droits de Dieu.** Allons, allons à Notre-Seigneur même s'Il cache Sa divinité. Même s'Il est tout petit dans les bras de Sa Mère, Il est vraiment Dieu ; C'est le vrai Dieu envoyé par la miséricorde du Bon Dieu pour nous

de Notre-Seigneur, que nous soyons capables de reconnaître dans les faits Sa royauté, que nous reconnaissons vraiment Sa Souveraineté, et que nous adhérions pleinement à Son Sacrifice auquel Il nous invite.

C'est vrai, Il est mort, Il est mort tout seul pour tous. C'est vrai, mais le Salut – c'est saint Augustin qui le dit – il ne le fera pas sans toi. « Celui qui t'a racheté sans toi, ne te sauvera pas sans toi ». Il faut, c'est Dieu Lui-même qui demande cette union, cette association à Son Sacrifice en réparation des péchés. Et vous savez, mes bien chers Frères, vous connaissez ce qui s'est passé si peu de temps après cette fête. C'est la nuit suivante... Quel mystère que cette vie de Notre-Seigneur, et là aussi pleine d'enseignement pour nous ! Voilà que les nations viennent saluer le Roi des rois. Quelle fête extraordinaire ! Mais dans la nuit, un ange apparaît à saint Joseph et lui dit : « Prends la Femme et l'Enfant, Hérode vient pour Le tuer. » Et ce sera le massacre des Innocents. C'est là tout un mystère, mystère de souffrances qui est lié à Notre-Seigneur et à la reconnaissance de ce qu'Il est. Mystère qui est lié à cette grande chose terrible qu'est le péché.

Prétendre, prétendre vouloir faire la paix sur la terre en oubliant ces mystères, c'est se lancer dans de folles illusions, dans des utopies. Ce n'est jamais ce que l'Église a enseigné. C'est vrai, nous saluons Notre-Seigneur comme Roi de la Paix. Mais c'est vrai aussi que jusqu'à la fin des temps, l'Église aura à souffrir et il y aura des persécutions contre l'Église. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle militante. Et les disciples de Notre-Seigneur suivront Notre-Seigneur dans la persécution. Vivons dans notre religion et pas dans les illusions, mes bien chers Frères.

Vraiment, demandons à la Très Sainte Vierge Marie – il y a là de grands mystères ! – pourquoi, pourquoi Dieu a-t-Il permis cette persécution de l'Enfant-Jésus, ces martyrs, ces innocents qui n'avaient rien fait de mal ? On pourrait dire que c'est presque à leur insu qu'ils deviennent martyrs, c'est à cause de cette haine contre Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils sont devenus martyrs, ces saints Innocents, et les chrétiens d'aujourd'hui voudraient avoir autre chose de la part du monde ? Nul ici ne peut être au-dessus du Maître, « Si le monde M'a haï, il vous haïra aussi », a dit Notre-Seigneur. C'est ainsi, il ne sert à rien de vouloir

plaire au monde, c'est une erreur, c'est faux, ça conduit à une fausse religion.

Il y en a des trésors dans cette fête, pour aujourd'hui. Encore une fois, allons à Notre-Dame, demandons-Lui – Elle qui conservait toutes ces choses dans son cœur – demandons-Lui de comprendre un petit mieux, d'y adhérer de tout notre cœur, à ces mystères qui sont difficiles.

La vraie paix du Christ

C'est difficile d'admettre et d'accepter tout cela. On aime bien la paix. Oh oui, on n'aime pas être bousculé. On n'aime pas la persécution. Et qui pourra jamais l'aimer ? Mais voilà, le mystère de la Rédemption passe par la croix, passe par la souffrance. Et Dieu invite ceux qui L'aiment à Le suivre. « Si quelqu'un M'aime, qu'il se renonce, qu'il prenne la croix tous les jours, sa croix tous les jours, et qu'il Me suive ». Le Seigneur ne promet pas une paix sur la terre, Lui qui est le Roi de la Paix et qu'on a salué « Paix aux hommes de bonne volonté ». Il faut le maintenir tout cela. Il faut essayer de faire régner cette paix de Notre-Seigneur, qui est d'abord la paix des âmes avant d'être la paix des armes.

Associons-nous aux rois mages.



Demandons-leur ces lumières, cette prudence pour arriver jusqu'à Notre-Seigneur et pour ne pas Le trahir. Ils repartent par un autre chemin. Ils ne dénonceront pas Notre-Seigneur à Hérode qui Lui veut du mal. Demandons en ces temps difficiles, cette lumière pour être guidés. Jusqu'ici, on voit bien que le Bon Dieu a béni ce chemin que nous suivons, chemin de fidélité à la Tradition de l'Église catholique. C'est tellement clair qu'il n'y a pas d'autre chemin. Nous n'en prendrons pas d'autre. Avec la Grâce de Dieu et avec Son Secours.

Oui, demandons cette foi, mes bien chers Frères, qui a fait que les rois mages se sont mis en route, ne sont pas restés dans l'indifférence, dans la routine de tous les jours. Ils se sont laissé toucher par ce signe que le Bon Dieu avait mis dans le ciel. Eh bien, que nous, dans notre vie, nous nous laissions toucher par ces petits signes que le Bon Dieu, tous les jours nous donne, tous ces petits signes par lesquels Il nous rappelle qu'Il est vrai-

ment notre Dieu et qu'Il veut être notre Père et qu'Il nous aime, et qu'Il attend de nous que nous Le reconnaissons comme Tel.

Ne perdons pas, mes bien chers Frères, cette joie, la joie d'être avec Dieu, qu'elle domine ces douleurs, ces peines, cette colère ; qu'elle reste au-dessus de tout cela ; qu'elle nous aide à rester indéfectiblement unis par la grâce et dans la grâce et la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ et en son unique Église, l'Église Catholique, Romaine, Une, Sainte Catholique et Apostolique. Les temps sont difficiles, c'est notre épreuve, mais la grâce du Bon Dieu est là aussi.

Que le silence, la discrétion de cette Fête est pleine de contrastes ! C'est comme Noël, d'un côté, on voit cette caravane des rois qui arrive, d'un autre côté on constate ce silence. Il n'y a personne d'autre que ces rois mages qui arrivent à cette maison, c'est surprenant ! L'Évangile ne nous dit pas plus que cela. Eh bien, il y a quelque chose de cela dans la foi, il y a une discrétion.

Le Bon Dieu n'a pas voulu imposer. Il pourrait multiplier les miracles, toutes ces manifestations qui imposent, à tous les hommes, comme ce sera à la fin du monde lorsque Notre-Seigneur apparaîtra sur les nuées, alors à ce moment-là, oui, il n'y aura plus de place pour l'objection. Tout le monde sera à plat ventre, prostré devant cette manifestation indiscutable de la divinité, mais pendant ce temps de la Foi, Dieu nous demande cet effort, cet effort de la Foi.

Mais demandons cette grâce, de ne pas passer dans cette indifférence du monde, dans ce mystère de Notre-Seigneur qui vient jusqu'à nous et qui nous demande d'aller à Lui.

Offrons-Lui vraiment ces trois trésors où l'Église voit la Foi, l'Espérance et la Charité. Qu'ainsi, chaque jour, nous aimions davantage le Bon Dieu et que nous obtenions pour les âmes qui sont autour de nous et pour nous-même, la grâce tous les jours, la fidélité et cette paix tant désirée.

Ainsi soit-il!



Polyeucte à Assise

Communiqué de M. l'abbé Régis de Cacqueray-Valménier

« Confesser la foi n'est pas de nécessité de salut à tout moment, ni en tout lieu ; mais il y a des moments et des endroits où cela est nécessaire : quand par omission de cette confession, on soustrairait à Dieu l'honneur qui lui est dû, ou au prochain l'utilité qu'on doit lui procurer. » **Saint Thomas d'Aquin**

Il faut cesser de tourner autour du pot et de se payer de mots, de se mentir à soi-même et de mentir aux hommes. C'est une tromperie d'invoquer encore la vertu d'obéissance pour demander aux catholiques de se soumettre **lorsque la Foi Catholique elle-même se trouve être mise en cause.** C'est à l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il faut penser et non pas aux dommages que l'on risque de subir soi-même des paroles que l'on va dire. Il faut faire passer les soins que l'on doit aux âmes scandalisées avant de songer à

son confort personnel. **La Foi doit être confessée coûte que coûte** et le devoir de la confesser est d'autant plus grave que ce sont les autorités elles-mêmes de l'Église qui se trouvent à l'origine de ces terribles scandales.

Il est donc lamentable de chercher à se dissimuler derrière des raisonnements faux qui essaient de gommer et d'effacer les contradictions évidentes qui opposent les agissements du pape et des évêques actuels avec ceux de tous leurs prédécesseurs. **Ceux qui s'abritent derrière d'indignes arguties et osent les enseigner font le jeu**

du mensonge. Ils trompent les âmes en matière grave et favorisent la perte de la Foi. Ils auront à rendre compte de leurs silences et de leurs complicités coupables.

Les cérémonies interreligieuses convoquées par les derniers papes pour inviter les chefs des différentes religions à prier, chacun dans sa religion, pour la paix dans le monde supposent une déformation et un affaiblissement affreux de la vérité de la Foi Catholique. Comment penser que la paix pourrait provenir de ces prières qui sont dites à des dieux qui n'en sont pas mais qui ne sont en réalité que des démons ? Comment estimer que la paix puisse avoir lieu hors du seul règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Que cette convocation soit faite par le vicaire de Jésus-Christ sur la terre constitue une injure insoutenable à l'égard de Dieu. Il était encore moins offensant pour Notre Seigneur Jésus-Christ de devoir être crucifié entre deux voleurs qui ne croyaient pas être des dieux que de devoir supporter de figurer entre des idoles voleuses de ces âmes qu'Il a rachetées de son sang.

La perspective de la *réitération d'Assise*, pour en fêter le vingt-cinquième anniversaire pose donc à tout catholique un cas de conscience évident que personne n'a le droit d'éluider. *L'obéissance aveugle recommandée par l'abbé Hygonnet de la Fraternité saint Pierre est-elle catholique ?* Comment, au nom de l'obéissance au pape, a-t-on le droit, non pas de soutenir mais même de garder simplement le silence en face d'un tel scandale ? Non seulement, la réunion d'Assise ne doit pas être soutenue **mais le silence n'est plus de mise !** Tout catholique qui en comprend la gravité doit prier pour que cette maudite réunion n'ait pas lieu. Tout prêtre qui a la Foi Catholique doit dénoncer cette abomination, dût-il en perdre les murs de sa chapelle. Nous souhaitons mais nous n'y croyons plus vraiment que quelques prêtres sortent encore de leur silence...



En 1988, ces deux dessins (excepté les visages et la mention de Benoît XVI changées ici) avaient été demandées par Mgr Lefebvre et envoyées au pape.



Ne nous trompons pas. Nous avons aujourd'hui à choisir entre la Foi Catholique et une autre idée qui est irrécyclable avec cette même Foi Catholique. **Il y a d'une part la Foi de saint Polyeucte et de tous les martyrs** qui ont été glorifiés par l'Eglise pour avoir refusé de jeter de l'encens aux idoles, pour les avoir méprisées, pour avoir dénoncé les faux cultes qu'on leur rend, pour avoir pénétré dans les temples païens et pour avoir brisé ces idoles. Et il y a d'autre part, ces réunions interreligieuses qui veulent faire passer les religions comme étant toutes respectables et nourrissent l'illusion que leurs prières peuvent être fructueuses !

L'idole du Bouddha avait été déposée, en 1986, sur le tabernacle de l'une des églises d'Assise. **Si saint Polyeucte avait été présent à Assise, il l'aurait renversée et foulée aux pieds.**

Qu'est-ce que Jean-Paul II, *celui qui va être béatifié le premier mai*, aurait alors dit à Polyeucte? Il l'aurait peut-être livré à la police en tant que perturbateur dangereux et intégriste du Catholicisme ? Et même si cette impiété ne se renouvelle pas en octobre prochain, qu'est-ce que Benoît XVI trouverait à répondre aux martyrs pour justifier sa convocation des fausses religions ? **Décidément, cette foire aux religions et cette foi d'Assise, ce n'est vraiment pas notre Foi.**

Suresnes, le 19 janvier 2011

La vie du « bienheureux » Jean-Paul II

en images



1



2



3



4

1 Jean-Paul II au Conseil Oecuménique des Églises en compagnie d'un métropolite orthodoxe et de pasteurs protestants. En 1980, il déclarait: « Aujourd'hui je viens à vous

vers l'héritage spirituel de Martin Luther, je viens comme un pèlerin. »¹. Effectivement, en guise d'héritage, Luther prônait ceci: « Quand la messe sera renversée, je pense que nous au-



5



6

rons renversé la papauté! Car c'est sur la messe comme sur un rocher que s'appuie la papauté tout entière, avec ses monastères, ses évêchés, ses collèges, ses autels, ses ministres

et sa doctrine... Tout s'écroulera quand s'écroulera la messe sacrilège et abominable »². En guise de renouvellement spirituel, il écrivait également: « ...si les femmes se fatiguent à

1. Voyage à Francfort. DC du 21.12. 1980.

2. Cité par Cristiani, *Du luthéranisme au protestantisme*, 1910.



force de produire, il n'y a pas de mal; qu'elles meurent pourvu qu'elles produisent; elles sont faites pour cela »³.

2 Réception officielle des francs-maçons de la Trilatérale le 18 avril 1983 auxquels il livrait ce message: « Je voudrais vous demander instamment de poursuivre avec bonne volonté vos efforts et vos recherches sans jamais négliger ou transgresser la dimension morale des relations internationales et de tout faire pour le service de la personne humaine (...) »⁴.

3 Le chef indien invoque le Grand Esprit (Canada, septembre 1984) devant le pape.



4 Messe en Nouvelle-Guinée le 8 mai 1984. Une femme demi-nue lit l'épître. Sans doute était-ce le passage où saint Paul parle de la tenue des femmes à l'église... On distingue mal ici les vertus héroïques de religion et de chasteté du « bienheureux » Jean-Paul II.

5 Au Yaoundé, en 1985, Jean-Paul II élève l'hostie tandis que des autochtones prient (?) devant un chaudron.

6 Jean-Paul II en visite à la synagogue de Rome en 1986. On sait toute l'estime du pape envers les juifs qu'il appelait « frères aînés ». À Berlin en juin 1986, il s'exprimait de la sorte: « ... La religion juive n'est pas "extrinsèque", mais d'une



certaine manière, elle est "intrinsèque" à notre religion ». L'art de rendre claire la doctrine catholique sur la religion juive.

7 À Assise lors de la réunion interreligieuse en octobre 1986.

8 Rencontre fraternelle entre Jean-Paul II et le Dalai-Lama. Dans une audience générale de 1995, Jean-Paul II écrivait ceci: « Cela fait venir à l'esprit le passage de la déclaration sur les Religions non chrétiennes du concile Vatican II, qui exprime la profonde estime de l'Église pour les antiques religions de l'Asie, et en particulier pour le Bouddhisme et



l'Hindouisme »⁵. On a peine à croire que l'apôtre saint Thomas, martyrisé en Inde et saint François-Xavier eussent apposé leur signature à ce passage.

9 Le 14 mars 1999, Jean-Paul II baise le coran et prononce cette phrase: « Que saint Jean-Baptiste daigne protéger l'Islam ». Nul doute que telle fut la prière de tous les missionnaires et la prière actuelle des chrétiens en Irak ou en Egypte.

10 (Ker?) messe au Mexique.

4. Cité par Daniel Le Roux, *Pierre m'aimes-tu?* Fideliter, 1986, p. 79.

5. *Osservatore Romano* du 26 janvier 1995.

Les derniers défenseurs du Pape

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Il n'est pas rare de voir la Fraternité Saint-Pie X accusée d'être contre le pape.

Les arguments d'une affligeante platitude théologique sont du genre : « Il ne faut pas exagérer », ou « Nous avons un pape merveilleux », « Qui êtes-vous pour juger (c'est-à-dire pour utiliser votre intelligence) ? » Parfois s'y ajoute une réflexion d'une ingénuité surprenante : « Ce pape, il a la foi ! » — ce qui est, avouons-le, extrêmement minimaliste pour cette fonction dans l'Église !

Les esprits les plus forts pensent trancher le débat par la renonciation solennelle à la vérité : « Je préfère me tromper avec le pape », réussissant ainsi à aller à l'encontre de saint Paul lui-même : « Mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! »¹

Défendre la papauté ne consiste pas à s'accrocher à un écran de télévision pour recevoir une bénédiction *urbi et orbi*, pas plus qu'à parcourir le globe pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. Les simples chrétiens d'autrefois étaient d'une efficacité bien plus grande pour la chrétienté que ceux qui s'exaltent en lisant les « discours du mercredi ».

Par un mystérieux dessein de la Providence divine, ce ne sont pas toujours ceux qu'on pourrait attendre qui se trouvent sur la ligne de front. S'il est bien un des points de doctrine qui a connu le plus grand ébranlement de son histoire depuis cinquante ans et que défend la Fraternité, c'est bien la mission pontificale de Pierre, le rôle et le pouvoir du Souverain Pontife qui est de constitution divine.

La mission du pape

La doctrine classique nous semble évidente tellement elle est répétée dans l'histoire de l'Église².

Il existe deux pouvoirs parfaitement distincts dans l'Église, et donc deux éléments constitutifs de la hiérarchie. Ils s'entraident, se complètent ou se superposent :

— **le pouvoir de sanctifier les âmes.** Il est donné par le sacrement de l'Ordre. Il comporte de nombreux degrés et se distingue au sommet entre l'épiscopat et le sacerdoce. Il est reçu par un sacrement : c'est donc Notre Seigneur

Jésus-Christ qui agit dans l'âme des sujets qui le reçoivent et les rend immédiatement aptes à leur action. Le cœur de ce rôle est le pouvoir de consacrer l'Eucharistie, pouvoir sur le Corps et le Sang du Sauveur lui-même. Il en résulte, selon l'expression du concile de Trente, « le pouvoir d'administrer... ainsi que celui de remettre et de retenir les péchés »³.

— **le pouvoir de gouverner et d'enseigner,** appelé pouvoir de juridiction. L'Église possède un pouvoir de légiférer et de guider les siens. De même, pour enseigner, il faut une autorité sur ses sujets.

Le code de Droit Canon⁴ le décrit ainsi : « D'institution divine, la hiérarchie sacrée

• en tant que fondée sur le pouvoir d'ordre, se com-



1. Gal I/8 (traduction Crampon)

2. Pour ne citer que Pie II (*Super soliditate*), Pie VI (*Charitas, De essemus...*) Constitution *Pastor aeternus* de Vatican I, Léon XIII (*Satis cognitum...*), Pie XII (*Mystici corporis, Ad sinarum gentes...*)

3. DS 1764

4. Canon 108, § 3

pose des évêques, des prêtres et des ministres ;

- en tant que fondée sur le pouvoir de juridiction, elle comprend le pontificat suprême et l'épiscopat subordonné ; d'institution ecclésiastique, d'autres degrés se sont ajoutés ».

De par sa nature, le pouvoir de juridiction n'est pas issu du pouvoir d'ordre, bien que, généralement ils soient tous deux conjoints, et que pour l'évêque, l'Église tienne à les unir⁵. Mais un évêque peut commencer à gouverner son diocèse dès sa nomination, avant sa consécration épiscopale.

Ces deux pouvoirs sont de nature très différente : l'un est sacramentel et découle du pouvoir sur le Corps physique du Christ ; l'autre est moral et prédispose le Corps mystique du Christ. L'un est transmis par consécration qui est une cause physique ; l'autre l'est par mandat, qui est une cause morale. L'un ne peut absolument jamais disparaître ; l'autre peut être retiré.

Mais les deux sont conjoints dans la même personne, car l'un est en vue de l'autre : le pouvoir de juridiction en vue du pouvoir d'ordre. Car tout doit concourir à la sanctification des âmes par l'opération directe de Jésus-Christ.

LE PAPE POSSÈDE LE POUVOIR SUPRÊME DE JURIDICTION

La doctrine commune et reçue depuis toujours nous enseigne aussi que le Seigneur qui est le chef de l'Église, communique son pouvoir de régence directement au pape dès lors qu'il accepte la charge à laquelle il est élu. C'est le pape qui le transmet au reste de l'Église de différentes façons selon les normes du droit et de la coutume.

« C'est au seul Simon Pierre que, après sa résurrection, Jésus conféra la juridiction de pasteur et de guide suprême sur tout son troupeau » nous réaffirme le concile Vatican I⁶.

UN TEXTE NOVATEUR

En 1961 paraissait un livre cosigné par Karl Rahner et Joseph Ratzinger : *Episkopat und Primat*. La thèse des auteurs était que le détenteur du pouvoir suprême de l'Église est le « Collège épiscopal ». Le pape n'agit alors que comme son représentant. Même si le lien logique n'apparaît pas vraiment, la thèse argumente en disant que le Christ n'a pas voulu perdre la gouvernance de l'Église. Or ce serait le cas s'il la confiait à Pierre ! Oubliant toute possibilité de délégation, ou de rôle instrumental, ils affirment que dans le cas contraire, l'Église serait bicéphale ! Jésus a donc communiqué son pouvoir à « tous les Apôtres collégialement » avec une sorte de présidence de Pierre.

LES CONCLUSIONS DE VATICAN II

Le concile Vatican II, éclairé par les théologiens les plus récents, s'en tient à une ligne médiane qui prépare bien des déconvenues. La constitution conciliaire *Lumen Gentium*⁷ déclare que « la consécration épiscopale, en même temps que la charge de sanctification, confère

aussi les charges d'enseigner et de gouverner, lesquelles cependant, de par leur nature, ne peuvent s'exercer que dans la communion hiérarchique avec le chef du collège » et « ses membres ».

Tout évêque se trouverait ainsi investi des deux pouvoirs dès sa consécration épiscopale. En effet, elle fait alors pénétrer dans le « Collège épiscopal » qui possède un pouvoir à côté du Souverain Pontife.

Devant la gravité d'une telle assertion, il fut ajouté une *nota prævia* pour préciser que ce pouvoir du Collège épiscopal n'entre en action qu'à l'appel du pape !

Même si ce paragraphe sollicite une union hiérarchique, le pouvoir de juridiction directement donné par le Christ aux évêques indépendamment du pape va avoir des conséquences graves.

LA DÉCLARATION DOMINUS IESUS

Il fallut attendre l'an 2000 pour voir paraître la déclaration *Dominus Iesus* de la Congrégation de la Doctrine de la Foi qui tente de donner une explication « officielle » au texte de Vatican II qui affirme que « cette Église du Christ... c'est dans (*subsistit in*) l'Église catholique qu'elle se trouve »⁸. Le sens obvie de ce texte fit scandale, puisqu'il laisse penser qu'il existe d'autres formes de l'Église du Christ.

Le document nous dit :

« Cette Église comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Église catholique qu'elle se trouve [*subsistit in*], gouvernée par le successeur de Pierre et les Évêques qui sont en communion avec lui ». Par l'expression *subsistit in*, le concile Vatican II a voulu proclamer deux affirmations doctrinales : d'une part, que malgré les divisions entre chrétiens, l'Église du Christ continue à exister en plénitude dans la seule Église catholique ; d'autre part, « que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures », c'est-à-dire dans les Églises et Communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique. Mais il faut affirmer de ces dernières que leur « force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique ».

Il existe donc une unique Église du Christ, qui subsiste dans l'Église catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui. Les Églises qui, quoique sans communion parfaite avec l'Église catholique, lui restent cependant unies par des liens très étroits comme la succession apostolique et l'Eucharistie valide, sont de véritables Églises particulières. Par conséquent, l'Église du Christ est présente et agissante dans ces Églises, malgré l'absence de la pleine communion avec l'Église catholique, provoquée par leur non-acceptation de la doctrine

5. Jean-Paul II, en ce domaine aussi, a introduit des innovations.

6. *Pastor aeternus* - DS 3 053

7. N° 22.

8. *Lumen Gentium*. nn 17-17

catholique du Primat, que l'Évêque de Rome, d'une façon objective, possède et exerce sur toute l'Église conformément à la volonté divine ».

L'Église est une, mais par ailleurs, le document reconnaît des modes d'existence en dehors du pouvoir du pape. Il suffit d'un épiscopat valide, et que l'Eucharistie le soit aussi. Dans l'optique de Vatican II, la consécration épiscopale suffit à conférer un pouvoir de gouvernement à un évêque schismatique, comme en Orient ou en Chine. Par cette seule consécration, il devient membre de ce Collège épiscopal qui est dépositaire de la juridiction. Il peut y avoir ainsi des multitudes d'« Églises-sœurs », qui souffrent seulement d'une carence », semble-t-il. Dès lors, ce qui est constitutif du Salut : appartenir à l'Église sous la houlette de Pierre, devient facultatif. On ne voit pas pourquoi ce fait deviendrait nécessaire uniquement dans l'Église catholique.

ÉGLISE INCOMPLÈTE

Le dernier volet de cette théologie de l'Église s'ouvre alors. Cette Église ne sera complète que lorsque tous les membres épars du collège épiscopal seront en communion entre eux et avec le Souverain Pontife. Aussi l'Église catho-

lique souffre-t-elle d'être imparfaite. Elle est « une », sans les éléments qui la rendent « une » ! Ce ne sont pas les âmes en perdition qui ont besoin de l'Église, mais l'Église qui a besoin d'elles pour atteindre sa plénitude.

Ainsi se justifie l'œcuménisme inconsidéré envers les orthodoxes ou les « Églises » chinoises. Méandres de la pensée où s'affrontent les affirmations doctrinales du Credo, en même temps que les explications opposées⁹.

Quelques actes d'autorité du Souverain Pontife ne pourront jamais suffire à compenser le principe théologique d'une Église bicéphale, ni freiner l'œcuménisme ravageur qui accorde un pouvoir de salut intrinsèque aux schismatiques.

Ne restera-t-il donc que la Fraternité Saint-Pie-X et une poignée de prêtres amis pour affirmer encore haut et fort : il n'y a qu'un seul pouvoir dans l'Église : celui du pape qui le reçoit directement de Jésus-Christ ; c'est le successeur de Pierre qui le délègue aux évêques ? Sans ce fondement, jamais la crise moderne ne pourra se résorber. ☒

9. Nous renvoyons nos lecteurs à l'excellent article de Don Mauro Tranquillo, dans *Tradizione Cattolica* N° 2, 2010, repris et traduit par *Le Courrier de Rome* de novembre 2010.



Le saint nom de Jésus

— Abbé François-Marie Chautard —

Lorsque l'ange Gabriel déclama à Marie d'appeler l'Enfant du nom de Jésus, ce nom dut remplir l'âme de la Vierge Mère d'une joie immense mêlée d'une grande souffrance.

De même, lorsqu'à la circoncision de l'Enfant, le nom de Jésus fut solennellement imposé au Fils de Dieu, Marie dut entendre au fond de son cœur un nouvel écho de cette allégresse tempérée de tristesse.

L'imposition des noms bibliques

Car dans l'Écriture Sainte, l'imposition d'un nom par Dieu est un signe extrêmement précis. Il désigne claire-

ment une mission imposée, les moyens de la remplir, et la prédestination à cette mission.

Ainsi, quand Abram reçut le nom d'Abraham¹, sa mission fut toute tracée. Il serait le père d'une multitude nombreuse. De même, lorsque Saraï son épouse, vit son nom modifiée en celui de Sara², elle comprit tout l'effet de la bénédiction divine dont ses flancs étaient l'objet.

Plus tard, au terme d'une nuit terrible témoin d'une lutte acharnée avec l'ange de Dieu, Jacob vit son nom transformé en celui d'Israël³. Enfin, comment ne pas citer saint Pierre, dont le nom originel, Simon, fut changé en Képhas, Pierre, beaucoup plus significatif de la mission qui devenait la sienne : le chef et fondement de l'Église.

En outre, à la différence d'une parole humaine qui, pour être véridique, doit exprimer une réalité déjà existante que l'homme ne fait que constater, la parole divine est vraie parce qu'elle réalise ce qu'elle dit. Elle ne constate pas une vérité, elle la façonne. Donner un nom, c'est donc tracer une destinée.

Mis à part celle de Simon-Pierre, Marie n'était pas sans connaître les divines dénominations. Elle savait donc parfaitement l'importance et la vérité d'un nom donné par Dieu.

Alors, en entendant ce nom de Jésus qui signifie Sauveur, Marie comprit

1. Gen 17/5. Abraham signifie « père d'une multitude ».

2. Gen 17/15. « Non Saraï (ma princesse) sed Saram (princesse par antonomase). L'épouse d'Abraham, au lieu d'être seulement la princesse d'une tribu isolée, deviendra la reine et la mère de familles nombreuses » Commentaire de Fillion, La sainte Bible, t. 1, Lethousay, 1925.

3. Gen 32/28. Littéralement « il a été fort contre Dieu ». Fillion commente : « Dieu avait voulu rassurer ainsi Jacob contre son frère. "Israël" n'a rien à craindre de personne. Dénomination glorieuse, qui ne tardera pas à devenir celle de la race de Jacob » op. cit.

immédiatement que cet Enfant était réellement, véritablement, le Sauveur envoyé par Dieu. Comme la parole de Dieu ne saurait mentir, si cet enfant était appelé Sauveur par Dieu, c'est qu'il l'était infailliblement. Le salut s'accomplirait sans coup férir.

La joie d'un tel nom

D'où une joie immense au cœur de la Vierge Mère. Son fils, qu'elle conçoit au jour de l'Annonciation, qu'elle porte en ses bras au jour de la Présentation, son fils est un Sauveur, dont le salut se répandra sur toutes les âmes de bonne volonté.

D'où vient cette joie ? Pour une part, de la vérité de la parole de Dieu. Il n'y a là aucune promesse d'homme sujette aux mille empêchements des circonstances mais une parole divine, maîtresse des événements. Ce Jésus, qui réjouit le regard de Marie, et que nous contemplons bercé au fond d'une crèche, est un Sauveur. Et son salut se réalisera aussi fermement que la parole d'un Dieu qui l'a baptisé ainsi.

Ce nom de Jésus parle donc au cœur de Marie non seulement le langage de la joie paisible, mais aussi celui de la plus ferme espérance. Contre toutes les attaques, contre toutes les inquiétudes, demeure la parole d'un Dieu qui a fait du fils de Marie le Sauveur éternel. Et certainement, tout au long de son existence, Marie a dû se souvenir de cette tranquille assurance du salut apporté par son Sauveur. Son Père l'avait ainsi appelé, c'est donc qu'il le serait.

Source de joie, de confiance, de paisible espérance, de délivrance assurée, tel est ce nom de Jésus. Et l'on imagine sans peine la joie toute surnaturelle d'une fille d'Eve portant en ses bras le nouvel Adam sauveur de ses frères.

Le signe d'une prédestination éternelle

Inutile de préciser que cette mission salvatrice, solennellement désignée par ce nom de Jésus, témoigne également d'une prédestination éternelle.

Si d'emblée, au jour de sa conception, le Fils de Marie fut appelé Sau-

veur, c'est que, de toute éternité, Dieu s'était enquis du salut des hommes en choisissant de s'incarner pour les sauver.

Promis à nos deux premiers parents, ce Sauveur fut régulièrement annoncé par tous les prophètes, soit en des passages remplis d'allégresse soit en de sombres annonces des souffrances endurées par le Messie. Pendant les milliers d'années qui séparent la chute originelle de l'annonce de Gabriel, les hommes furent constamment avertis de l'arrivée d'un envoyé du Ciel.



Vierge à l'enfant de Luis de Morales

Or, toutes Ses promesses, toutes Ses prophéties étaient comme contenues, résumées, récapitulées en ce nom de sauveur : Jésus.

C'est pourquoi, en entendant ce nom de Jésus, Marie put tout à son aise revivifier dans sa mémoire les innombrables messages annonciateurs. Il suffisait à l'oreille de Marie d'entendre ce nom de Jésus pour se remémorer toutes les promesses faites à ses pères. On imagine alors sans peine l'admiration de Marie devant l'accomplissement fidèle des promesses de l'Ancien Testament. Quelle ne dut pas être sa louange de la fidélité de Dieu réalisant enfin le vœu de tant d'hommes !

Le signe de la Croix

Mais en même temps que ce nom de Jésus remplissait Marie de joie à

la vue du Salut désormais à portée des hommes, en ses bras mêmes ; à mesure que ce nom de Jésus évoquait à la mémoire ravie de Marie l'accomplissement fidèle des antiques prophéties, ce nom de Jésus prédisait à Marie l'horreur des souffrances endurées par le Messie souffrant.

Si salut il y aurait – et il n'y avait pas à en douter – ce salut s'achèterait au prix de souffrances indicibles.

En même temps que lui revenaient les promesses de salut contenues dans l'Écriture, les prophéties du Serviteur souffrant s'éclairaient dans l'esprit de la Mère des douleurs. Si son Fils était le Sauveur, il serait l'Homme des douleurs. C'est pourquoi ce nom de Jésus pénétra dans le cœur de Marie comme un glaive de douleur.

Et l'on peut penser sans crainte de se tromper que ce nom de Jésus fut tout au long de la vie de Marie un sujet de joie mais aussi de tristesse, d'une mort annoncée.

Il devrait en être ainsi au cœur de tout chrétien. Ce nom de Jésus devrait être un memento perpétuel de la Passion du Sauveur. Au son de ce saint nom, l'âme chrétienne devrait être remplie d'espérance et de consolation, ayant à l'esprit tout ce que nom rappelle et annonce comme grâce de salut.

Mais en même temps, ce nom de Jésus, si souvent blasphémé, et dans nos vies peccamineuses et dans notre monde apostat, devrait éveiller, non seulement la douleur de telles offenses mais encore le plus ferme désir de rendre gloire à ce nom dans notre âme, dans l'Église et dans la société.

Enfin, si l'on songe qu'un nom est aussi donné pour appeler celui qui le porte, alors, ce nom doit être souvent sur nos lèvres pour implorer et bénir à tout jamais notre Sauveur. ☩

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 – Tirage : 1900 ex.

CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Le cœur d'une mère et la foi de l'enfant

— Abbé Philippe Bourrat —

La mère est le cœur de l'éducation de tout enfant. Si sa mère est sainte, son enfant embrassera plus facilement la vie chrétienne et le chemin de la sainteté.

C'est un peu la leçon que l'on tire de l'ouvrage de Dom Bernard Maréchaux *Les saintes mères des saints*, édité par *Le Sel de la terre*.

En quelques dizaines de pages, sont revisités quelques grandes figures maternelles de l'Ancien Testament et du Moyen Âge, parmi lesquelles sont élevées à une place de choix la Très Sainte Vierge Marie, sainte Monique ou encore la bienheureuse Alette, mère de saint Bernard. Même si d'autres mères chrétiennes auraient pu figurer dans

un ouvrage de cette nature, le choix volontairement limité de l'auteur veut mettre l'accent sur des mères dont les fils sont devenus évêques, pape ou père abbé d'ordre religieux. Ces hommes d'élite, qui ont eu bien souvent un rôle prépondérant dans le combat de la foi, la fondation du christianisme dans des régions païennes ou la vie politique de leur pays, ont reconnu la dette qu'ils avaient contractée durant leur enfance envers leur mère.

La mère est non seulement celle qui nourrit son enfant pour qu'il vive et grandisse mais elle est surtout celle qui le nourrit de la vérité de la foi. Pères de l'Église, évêques fondateurs de la chrétienté en France, tous ont reçu leur attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ en écoutant, en regardant, en imitant leur mère. C'est à une belle le-

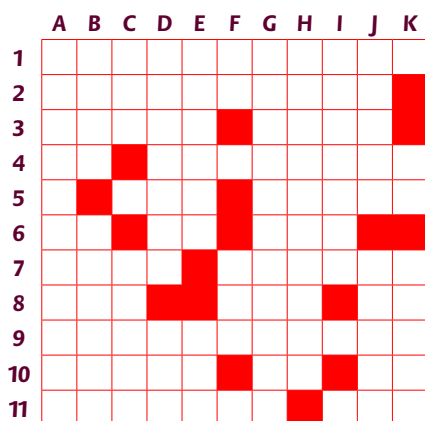


çon d'histoire de l'Église mais surtout d'éducation de la foi que nous invite Dom Maréchaux. Son ouvrage nous convainc de l'importance de la piété et de la formation chrétienne de celles qui se destinent au mariage pour donner à Dieu des enfants qui désireront la vie du Ciel plus que toute autre chose.

Les saintes mères des saints, Dom Bernard Maréchaux, Éditions du Sel - 92 pages - 12 €

MOTS CROISÉS - Problème N° 02-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Religieux portant aussi un nom de Bière.
2) Elle est stricte pour les membres du 1.
3) Dans ce sens, c'est doublement du charabia - Poète Belge un peu... égaré.
4) La « 2e » s'illustra en Normandie (abréviation militaire) - Vignoble berrichon.
5) Celui du Genji est composé de 54 livres - Au propre comme au

figuré, ne pas oublier des les recharger est vital.
6) Leurs amateurs sont parfois victimes d'insolation - Un kiwi pourrait remplacer ce sigle sur certaines plaques minéralogiques - A dû avoir peur de Sainte Geneviève !
7) De cette façon c'est d'un pilote malhabile - Les « verts » se sont couverts de gloire.
8) Bien à nous - Ses habitants sont les Uranais - Pas pleuré.
9) Sorte de sous-traitance
10) À l'âme sont vraiment moins guérissables que sur la peau - « Le » compositeur anglais (initiales) - Ce n'est pas Yes !
11) Certaines mouettes le sont - Même en Occident il est bon de savoir l'être.

VERTICALEMENT

A) Pouvaient créer les sandales monastiques.
B) La revue d'une des plus anciennes sociétés d'ornithologie porte son nom - Participe passé d'un rugissement.
C) Cet Ordre scout anime un groupe très actif à Ziguinchor - Le fil de la belle soie s'y enroule.
D) C'est plus chic et plus neutre que « l'aguichage » - Trois voyelles un peu follettes.
E) On nous le « fourgue » dans tous les domaines ! - Au service du Monde médical (sigle).
F) Abréviation fréquente sur nos agendas - Cherchez sa définition sur Internet,

vous aurez d'abord une page de « pub » pour une enseigne très populaire.
G) C'en est une supplémentaire que de prétendre que les femmes y sont plus sujettes que les hommes !
H) Se répand dangereusement.
I) Vif, c'est un supplicié.
J) Prénom : Jawaharlal... - Beaucoup s'y verraient bien assis.
K) Fournisseur alsacien d'électricité (sigle) - Quoi ?

SOLUTIONS du N° 01-11

HORIZONTALEMENT:

1. LORANTHACÉES. **2.** UTILISATEUR. **3.** CT - TABLETTE. **4.** ÉOLE - LLIEW (WEILL Kurt). **5.** RN - REICVA (Varice). **6.** NIÈCE - BÉE. **7.** AÉRA - BAR. **8.** IN - THAR - API. **9.** RN - ISIDORE. **10.** ÉÉROC (Corée) - ÉPURE. **11.** SS - ASIMOV (Isaac).

VERTICALEMENT:

A. LUCERNAIRES. **B.** OTTONIENNES. **C.** RI - ER. **D.** ALTERCATION. **E.** NIA (Ain) - HSC (Hospitalisation sans consentement). **F.** TSB (BTS) - BAI. **G.** HALLEBARDES. **H.** ATELIER (L') - OPI (Pio). **I.** CÉTICÉ - ARUM. **J.** EUTËV (vêtue) **K.** APÉRO. **K.** EREVAN - EV.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 5 février**

- + A 9h30: Congrès de Civitas au Forum de Grenelle, 5 rue de la Croix Nivert, Paris XV^e (métro Cambronne) sur le thème « En route pour 2014, les catholiques dans l'action municipale »
- + 14h30: rosaire place Saint-Michel avec SOS Tout Petits en réparation des crimes d'avortement
- + 16h00: messe des catéchismes
- + 17h30: braderie du vestiaire (jusqu'à 20h00) en salle des catéchismes

Dimanche 6 février

- + A partir de 9h00: braderie du vestiaire en salle des catéchismes, au profit de la paroisse.
- + A 17h45: concert d'orgue par M. Bruno Mathieu, titulaire de l'orgue de l'église de Levallois-Perret

Lundi 7 février

- + A 19h30: à l'Institut Universitaire St-Pie X, conférence de M. l'abbé C. Boivin sur « L'épopée clunisienne »

Mardi 8 février

- + A 20h00: en salle Saint-Paul, cours de philosophie politique

Mercredi 9 février

- + A 15h00: réunion de la croisade eucharistique

Vendredi 11 février

- + A 20h00: Réunion préparatoire à la consécration à la Sainte Vierge, du 25 mars, en salle des catéchismes
- + A 19h15: chapelet des hommes

Samedi 12 et dimanche 13 février

- + Session de « France Jeunesse Civitas » à l'école Saint-Michel de Châteauroux sur « Les maîtres à penser de la contre-Révolution d'hier et d'aujourd'hui pour demain ».

Dimanche 13 février

- + Une quête sera faite sur le parvis pour les œuvres du district d'Amérique du Sud, et c'est M. l'abbé Christian Bouchacourt, supérieur de ce district qui assurera la prédication à toutes les messes.
- + A 15h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima.

Lundi 14 février

- + A partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Mercredi 16 février**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

- + A 18h30 messe comme d'habitude mais ce ne sera pas la messe des étudiants
- + A 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + A 20h00: M. Jean Monneret donnera une conférence sur le film relatant l'histoire des moines de Tibéhirine « Des dieux et des hommes: mirages et réalités ».

Vendredi 18 février

- + De 18h00 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 20 février

- + Sur le parvis: vente de fruits

Mardi 22 février

- + Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 février

- + 18h30: messe comme d'habitude, mais ce ne sera pas la messe des étudiants

Dimanche 27 février

- + Sur le parvis: vente de miel et vente de gâteaux pour les guides de Saint-Nicolas

Lundi 28 février

- + A 19h30: A l'occasion du tricentenaire de la mort de Nicolas Boileau à l'Institut Universitaire St-Pie X, conférence de M. Alain Lanavère sur « Monsieur Boileau, qui êtes-vous ? »

Mercredi 2 mars

- + A 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 3 mars

- + De 9h30 à 16h00: recollection du Tiers-Ordre carmélitain

Vendredi 4 mars

- + De 18h00 à 20h00, consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 5 mars

- + de 8h30 à 12h15: recollection en salle des catéchismes en préparation du pèlerinage de Pentecôte, avec la participation des chefs de chapitres de Paris et région parisienne
- + A 16h00: messe des catéchismes

HORAIRE DES MESSSES**Dimanche**

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Candice EGARNES	18 décembre
Nathanaël JODEAU	2 janvier
Aloys du CHAZEAU	8 janvier
Sarah-Lou CHOLLIER	23 janvier

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Michel VAILLANT	
avec Clotilde PONS	29 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Colombe JUTIGNY	19 janvier
Dolorès PEREZ	21 janvier